

# CHRONIQUE PARISIENNE

## LES DICTIONNAIRES

Il y a trois choses que je déteste, disait Michelet : les babels de peinture qu'on appelle musées, où les tableaux se tuent l'un l'autre : les babels de ramages qu'on appelle volières, où le rossignol, mêlé aux oiseaux vulgaires, risque de tomber au patois : les babels de fleurs qu'on appelle bouquets, où parfums et couleurs se combattent et s'annulent.

Voilà trois jolis paradoxes que je ne voudrais pas endosser pour ma part, bien qu'ils ne soient point sans mélange de vérité. Mais, je vous le demande, puisqu'on était en si bon train que n'a-t'on joint à cette énumération, le Dictionnaire ? le Dictionnaire, cette babel de mots qui, bien plus que les tableaux et les fleurs, hurlent de se trouver ensemble...

Le seul besoin de les retrouver instantanément les a alignés et groupés : la seule lettre alphabétique les gouverne, ou plutôt les nivelle et les tyrannise. Entre eux, pas d'analogie éloignée ou prochaine, pas d'ordre logique, pas de transition. Ce sont des matériaux classés seulement pour la main qui les cherche, nullement pour l'édifice où ils figureront. Car ils sont d'eux-mêmes également aptes ou indifférents à l'emploi qu'on en fait.

“ Seront-ils Dieu, table, ou cuvette ? ” L'ouvrier seul en décide. Tout ce que j'en puis dire, c'est que, comme vous et moi, il ne saurait se passer d'eux, alors même qu'il les emploierait sans les chercher et les trier, et que, comme M. Jourdain, il ferait de la prose sans le savoir.

Or le nombre de ceux qui, aujourd'hui, ne veulent les employer qu'à bon escient est incalculable, et c'est peut-être, ce qui donne tant de crédit aux Dictionnaires.